

L'homme-Dieu : éternité, égalité, sécurité

Author : Bertrand Vergely

Categories : [Politique](#)

Date : 23 décembre 2015

Philosophe, théologien à l'Institut Saint-Serge, auteur de nombreux essais, notamment chez Albin Michel, [Bertrand Vergely](#) vient de publier [La tentation de l'homme-Dieu](#) aux éditions Le Passeur. Il revient sur cette tentation et ses dangers dans iPhilo.

Décembre 2014 *Paris Match* rapporte le projet d'un chirurgien italien. Afin de soigner certaines maladies neurologiques paralysant le corps alors que la tête va bien, celui-ci se propose de couper la tête qui va afin de la greffer sur un corps qui va bien. Commentant ce projet le neurochirurgien n'hésite pas à dire qu'une telle opération ouvre la porte à l'homme éternel.

Avril 2013. L'Assemblée nationale vote la possibilité pour des couples de même sexe de pouvoir se marier et d'adopter des enfants.

2005. À l'initiative de Jacques Chirac, président de la République, le Parlement réuni en Congrès décide d'inscrire le principe de précaution dans la Constitution

Quand on considère ces projets ou ces lois de l'extérieur, rien ne les lie. Quand on les considère de l'intérieur, si l'on est attentif, une chose apparaît : l'idée que tout est possible et que tout doit pouvoir l'être. Ce qui est la tentation de l'homme-Dieu.

Du Dieu fait Homme à l'humanisme.

Pendant longtemps, le monde occidental a été gouverné par la notion chrétienne du Dieu fait Homme ou Christ. Notion importante, originale, subversive. Pour Dieu. Pour l'Homme. Appelons Dieu la source ineffable de toute vie. Appelons Homme l'apparition de la conscience dans l'univers ainsi que le dit Épicète. Dieu aurait pu demeurer Dieu sans se préoccuper de l'Homme. Pour le christianisme, avec le Christ, tel n'est pas le cas, Dieu épouse non seulement l'univers mais la conscience de l'univers. Il vient en tant que personne se révéler à travers l'Homme. Ce qui est une révolution tant concernant Dieu que l'Homme en reliant Dieu à l'Homme mais aussi l'Homme à Dieu. Signe de grande humilité pour ce qui concerne Dieu et de grandeur cachée pour ce qui concerne l'Homme. Comme le souligne Annick de Souza on n'imagine pas le potentiel qui se trouve dans l'Homme. Fait à l'image de Dieu celui-ci possède des possibilités divines. Encore faut-il qu'il rentre dans le divin qui se trouve en lui afin de les découvrir et de les manifester. Ce qui n'est pas toujours le cas, l'Homme ayant comme principale tentation de vouloir se faire Dieu sans Dieu en passant par lui-même et non par le divin qui est en lui afin d'accéder à

son être divin. D'où l'ambiguïté de l'humanisme.

Au XVI^{ème} siècle, avec l'apparition de l'Homme, une révolution a lieu dans la culture occidentale et ce sous deux formes. La première, positive, réside dans une volonté d'intériorisation. Sentant en lui la présence de son être divin l'Homme occidental aspire à rentrer en lui-même en faisant vivre l'exigence socratique de connaissance de soi, exigence bien illustrée par la formule inscrite sur le haut du temple d'Apollon à Delphes : *Connais-toi toi-même*. Cet appel en provenance de l'intériorité donne trois découvertes à la fois majeures et passionnantes. D'abord celle du fait de penser par soi-même en contrôlant de l'intérieur ce que l'on pense, comme le montre Descartes dans *Le discours de la méthode*. Ensuite, celle de vouloir ce que l'on veut en vivant la volonté de l'intérieur ainsi que le montre Kant dans *Les fondements de la métaphysique des mœurs*. Ensuite, l'ouverture à la dimension symbolique de l'existence et, avec elle, au monde des significations et de la culture. Découverte passionnante, révolutionnaire, convient-il d'insister, l'expérience de la pensée, de la volonté et du symbole révélant le génie humain. À condition toutefois que l'on accepte que la pensée, la volonté et le symbole soient reliés à l'esprit et à son souffle, la pensée pensant sur fond d'une pensée qui se pense en nous et la volonté voulant sur le fond d'une volonté qui se veut en nous. Constatons le, si Descartes ainsi que Kant ont pensé l'humanisme sur le mode du *Je* et du *Tu* pour reprendre le titre d'un ouvrage majeur de Martin Buber, tel n'est pas le cas de l'humanisme qui les a suivis, cet humanisme se bornant à un *Je* sans *Tu*. D'où la promotion non pas de l'Homme pensant, voulant et donnant du sens mais du pouvoir de l'Homme à travers quatre figures de l'humanisme, celles de l'individu, de la société, de la morale et de la révolution, toutes tournées vers l'extérieur et nullement vers l'intérieur. Figures prométhéennes ayant comme but de réaliser sur terre le salut que la religion a prétendu réaliser sans parvenir à le faire. Projet pour le moins problématique.

Vive l'homme éternel ?

Ainsi, prenons la question de la mort. Il est un fait que les hommes aspirant à vivre, ceux-ci n'aspirent pas à mourir, une telle aspiration allant contre l'aspiration à la vie. Toutefois une chose est d'aspirer à la vie, une autre de vouloir supprimer la mort, cette suppression n'étant pas une aspiration à la vie mais à la toute-puissance en matière de vie. Nuance importante, un tel déplacement de sens posant quantité de questions.

Ainsi, prenons le projet de création d'un homme éternel comme le souhaite le neurochirurgien italien avec sa greffe de tête. Va-t-on vraiment créer un homme éternel ? Ne va-t-on pas plutôt créer un corps perpétuel ? Et ce corps va-t-il être un corps humain et, qui plus est, un corps heureux ? Un être humain n'est tout de même pas le résultat de bouts d'êtres humains que l'on assemble et une vie que l'on passe à aller se faire rafistoler à l'hôpital pour vivre n'est guère engageante. Les Grecs anciens pensaient que l'on accède à l'immortalité par la vie morale et non pas simplement par un corps invulnérable. En voulant bâtir une éternité sans morale n'est-on pas dans la caricature de l'éternité ? Et derrière une telle caricature qui parle ? L'homme véritable ou le consommateur ?

Le neurochirurgien italien n'est pas le seul à vouloir en finir avec la mort. *Google* se propose également de mettre fin à celle-ci grâce à des montres connectées qui vont surveiller notre santé. En vivant ainsi constamment sous haute surveillance la vie va-t-elle encore mériter le nom de vie ? Dans son roman d'anticipation *1984*, George Orwell imagine ce que sera demain la société parfaite. Le malheur sera banni de la Terre mais parce que tout sera surveillé par un système de caméras appelé *Big Brother*. Michel Foucault évoque dans *Surveiller et punir* le projet d'une prison parfaite grâce à un système de surveillance baptisé *panoptique*. Le monde de l'homme échappant à la mort grâce à des objets connectés, ne va-t-il pas furieusement ressembler à celui de *Big Brother* et du *panoptique* ?

Une autre question se pose à savoir celle de la faisabilité matérielle d'un tel projet. Si demain sept milliards d'individus sont en mesure de vivre éternellement, qui va payer les retraites et comment va-t-on faire pour les payer ? Ne va-t-il pas falloir travailler éternellement pour subvenir à ses propres besoins ? Et si l'on veut pouvoir jouir de sa retraite celle-ci ne sera-t-elle pas uniquement accessible à une minorité d'ultra-privilegiés ? Comment sera-t-il possible dès lors de dire que l'homme est éternel quand seule une minorité de super-riches pourront avoir accès à l'éternité ? Outre ce problème économique se pose celui de la reproduction de l'humanité. Si l'humanité éternelle continue de se reproduire, la Terre va-t-elle pouvoir supporter des dizaines de milliards d'individus ? Ne va-t-elle pas mourir ? Et si pour éviter qu'elle ne meure l'humanité cesse de se reproduire, la biodiversité du genre humain ne va-t-elle pas s'appauvrir avant de s'éteindre ? Autrement dit, le projet d'une humanité éternelle a-t-il été pensé ? Et l'est-il ? Qui parle derrière ce projet ? La pensée ou une opération de communication ?

Dans le même ordre d'idées, il faut saluer le fait qu'aujourd'hui les homosexuels ne soient pas persécutés et que la société protège leur vie privée. Mais la protection que l'on doit aux personnes doit-elle passer par une équivalence entre les couples homosexuels et hétérosexuels ? Si demain on veut que l'égalité entre tous les couples devienne une égalité réelle ne va-t-il pas falloir supprimer le couple homme-femme, qui est non pas une sexualité mais la base même de la sexualité ? Et pour que les couples de même sexe puissent avoir des enfants ne va-t-il pas falloir créer une nouvelle humanité où les femmes puissent se reproduire entre femmes sans passer par une femme et les hommes entre hommes sans passer par une femme ? Déjà des projets sont à l'étude en ce sens. En attendant, pour que ce projet se réalise, il est question de légaliser la gestation pour autrui (GPA) ou bien encore la procréation médicalement assistée (PMA). Quand tel est le cas, ne prive-t-on pas d'office un enfant de sa mère ou de son père ? De quel droit ? Il faut un homme et une femme pour faire un enfant et un père et une mère pour l'élever. Pour réaliser l'égalité entre tous les couples est-il souhaitable que cette base soit anéantie ? En le faisant, ne va-t-on pas totalement déstabiliser l'humanité ?

Enfin, il est souhaitable de vivre dans un monde sûr. Peut-on toutefois éliminer tout risque ? Et est-ce souhaitable ? Quand pour éliminer tout risque on se met à tout surveiller et quand cette surveillance atteint le langage et, derrière lui, les mentalités, a-t-on encore affaire à la sécurité ? N'est-on pas en présence d'une dictature sécuritaire qui n'ose pas dire son nom ? De ce point de

vue, n'est-ce pas Tocqueville qui a raison quand celui-ci constate que la démocratie porte dans ses flancs la possibilité d'une dictature douce ? Un régime politique dans lequel la sécurité et l'opinion surveillent tout ce que font les citoyens est-il encore un régime de liberté ?

Au 19^{ème} siècle, dans son analyse du christianisme, Feuerbach a soutenu que tout le problème de l'Homme résidait dans le fait qu'il allait chercher en dieu ce qui se trouve en lui. Tout ce à quoi nous assistons aujourd'hui ne démontre-t-il pas le contraire ? Le problème auquel nous avons affaire ne vient-il pas de ce que l'Homme pense pouvoir trouver en lui ce qui ne se trouve qu'en Dieu ?